

L'homme à la télévision

Entretien avec Pierre Bongiovanni

Mario Côté

Number 55, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Côté, M. (1991). L'homme à la télévision : entretien avec Pierre Bongiovanni. *24 images*, (55), 60–61.

L'HOMME À LA TÉLÉVISION Entretien avec Pierre Bongiovanni

propos recueillis par Mario Côté

24 images: *Vous en êtes à votre cinquième manifestation internationale de vidéo. Comment peut-on résumer l'évolution de la vidéo durant cette période?*

Pierre Bongiovanni: D'une façon générale, il y a un déficit dans le nombre de productions. Malheureusement l'événement n'a lieu qu'à tous les deux ans. Néanmoins, il manque toujours d'œuvres à présenter et nous constatons que même chez les producteurs indépendants, on se satisfait de cette mince quantité d'œuvres et parfois d'une moindre qualité.

En fait, on peut définir l'évolution comme suit: il y a dix ans, Montbéliard rassemblait une «tribu» de vidéastes-artistes dans une espèce de fête conviviale. À l'époque, tous avaient par exemple le même rapport à la télévision. Il existait ainsi une antinomie complète entre ces pionniers de la recherche formelle et l'histoire de la télévision. Heureusement, les choses ont évolué et la quatrième manifestation, celle de 1988, a marqué un tournant décisif.

Il s'est produit un double mouvement. D'une part, une lassitude extrême de ce que les mêmes gens se déplaçaient dans les mêmes villes pour voir les mêmes films. La «tribu» allait de ville en ville pour autoproclamer sa légitimité. D'autre part, un deuxième mouvement constitué de jeunes réalisateurs à la fois préoccupés par la redéfinition formelle de leur travail et portés vers un certain regard engagé sur le monde. Il me semble percevoir l'arrivée d'un groupe de vidéastes parvenus à maturité, d'une génération qui

Avec l'énergie du grand rassembleur qu'il est, Pierre Bongiovanni, directeur du Centre international de création vidéo de Montbéliard-Belfort, était de passage à Québec pour la Mondiale des films et des vidéos, d'où il s'est rendu à Montréal pour présenter quelques œuvres de jeunes vidéastes brésiliennes et d'une Allemande. Fort de son expérience à la tête d'un événement aussi prestigieux que la manifestation bisannuelle de Montbéliard, et stimulé par la vitalité du Centre créé l'an dernier pour relancer la recherche et les débats sur la télévision, Pierre Bongiovanni témoigne ici de sa vision d'un monde qui bascule dans le troisième millénaire et dont le pivot serait, pourquoi pas, la télévision.

maîtrise les machines, qui dépasse le stade de la fascination technologique et qui recommence à vouloir raconter des histoires ou à témoigner du réel.

Ce sont des gens qui, tout en filmant et en travaillant le montage, réfléchissent sur le média qu'ils utilisent et donnent à cette réflexion une visibilité dans leur travail même. Il y a là un certain regard sur le monde ou, plus précisément, une méditation conjointe sur le monde et sur l'outil.

24 images: *Peut-on alors parler d'un regard politique sur le monde?*

P. Bongiovanni: J'aurais tendance à dire que ce qui caractérise les années 90, ce qui est singulier, c'est la redécouverte du politique. Non pas du politique au sens de «droite et gauche» ou «d'exploiteur et de prolétaire», mais au sens d'un acte artistique engagé dans le gouvernement du monde. Un acte artistique lucide, conscient et en situation d'auto-analyse permanente.

Il s'agit donc d'un regard engagé dans la marche du temps avec des outils dont on com-

mence à sentir la pertinence et à imaginer qu'ils puissent s'organiser en langage. Les anciennes querelles entre cinéma et vidéo, entre fiction et documentaire, entre recherche formelle et représentation du réel sont maintenant dépassées et discréditées à outrance. Il s'agit aujourd'hui de faire des images avec un vocabulaire renouvelé, en considérant un monde en complète mutation.

24 images: *Ce qui nous amène à jeter un autre regard sur l'Histoire?*

P. Bongiovanni: Ma vision de l'Histoire, qui est peut-être poétique, est la suivante: la télévision naît dans les années 40, en même temps que la guerre. La télévision apparaît au cœur d'un siècle qui voit l'effondrement de trois systèmes idéologiques différents: août 45, Hiroshima, janvier 45, Auschwitz et, de 45 à 47, le Goulag. Pour la première fois depuis des millénaires, l'Occident produit trois mécaniques industrielles de destruction de l'être humain. Et cette horreur sans précédent est accompagnée de la création de la télévision. Paradoxalement, le

fameux champignon atomique ressemble étrangement à un tube cathodique. Depuis les années 45, nous avons essayé de gérer la peur et la monstruosité, de digérer cet éblouissement monumental et effroyable. Je crois qu'aujourd'hui, nous commençons seulement à regarder notre monde présent et à nous poser de nouvelles questions. Les problèmes de manipulation génétique, d'équilibre écologique, d'image virtuelle, de partage et de transmission instantanée de l'information, tout ça devient éminemment politique. Et le lieu le plus facilement identifiable de ces problématiques passe par la télévision.

24 images: *Que répondez-vous à ceux qui affirment que notre monde se neutralise en raison de la surabondance des images qu'il produit?*

P. Bongiovanni: Je me méfie des idées consensuelles et il n'est pas évident que nous soyons submergés par les images. Tout au contraire, le discours dominant affirme que la télé tue l'intelligence, banalise le quotidien et lobotomise la jeunesse. Et si ce n'était pas vrai... Que la télé ait des effets pervers, je n'en doute pas, mais je crois que les gens ont des capacités inouïes de résistance et de récupération.

À propos de cet envahissement des images télévisuelles, je voudrais plutôt qu'on prenne le temps de les regarder à nouveau. On devrait voir ces images en compagnie des enfants, en couple, avec d'autres gens aussi, des Amérindiens, des Noirs, des drogués... Bref, regarder pour voir si on peut y voir autre chose.

La guerre du Golfe m'a beaucoup intéressé parce que



Crianças Autista de Lucilla Meirelles

Videocabinas de Sandra Kogut



«Une nouvelle génération de vidéastes qui dépasse le stade de la fascination technologique et recommence à raconter des histoires ou à témoigner du réel.»

c'était une fantastique leçon de pédagogie médiatique. Pourquoi? Eh bien, quand tu regardes le journaliste qui te parle, tu sais tout de suite s'il dit la vérité ou s'il ment. Le sujet de l'information, c'est lui et son propre désarroi face à l'information qu'il ne peut transmettre. Tout ça crée une distance, ça devient presque du spectacle. Le monde devient spectacle et ça crée autant un recul sur notre propre perception qu'une indication des dangers sous-entendus.

Une autre idée à ce sujet : la télévision est un élément de notre quotidien, un signal domestique parmi d'autres. Tu regardes la télé en conversant avec la personne que tu aimes, en embrassant un bébé, en arrosant une plante ou en prenant un livre. On doit faire de la vidéo en intégrant ce dégage-ment des choses, en se donnant la possibilité de zapper. La télé, c'est un objet dont les images sont poreuses et, en même temps, on peut s'en dégager facilement pour en faire... autre chose.

La télévision dans notre monde, c'est beaucoup plus important que ce que l'on en dit, voir par exemple la démission des intellectuels qui n'ont pas saisi toute l'ampleur et la portée de ce phénomène historique. D'autre part, c'est beaucoup moins important que ce qu'on en pense : ici je fais référence à la crispation de certains vidéastes et leur fascination face au technologique. Si on arrive à décriper notre regard, on va préparer ce troisième millénaire, peut-être avec douleur, mais aussi avec plus de sérénité. ■